

ils nous parlent de sa bonté, de sa justice, de sa puissance. Ils nous le montrent faisant trembler la terre à la voix de son tonnerre, ils nous décrivent les merveilles qu'il a produites dans la nature ; mais dans leurs nombreux tableaux, il n'y en a pas un seul qui ressemble à celui que l'on vient de lire. Bien plus, avant la captivité, un Juif n'aurait pas sans doute compris que Jéhovah fût dépeint de la sorte. Après le retour de la captivité, à l'époque des Machabées, au moment des luttes sanglantes contre les envahissements du polythéisme grec, lorsque Antiochus Epiphane profanait le temple de Jérusalem en y plaçant la statue de Jupiter Olympien ou quelque autre signe du culte païen, un prophète n'aurait pas songé non plus à représenter Dieu sous une forme humaine ; un tel portrait ne pouvait être tracé qu'à Babylone, pendant la captivité. Ce n'est pas d'ailleurs un type grec que nous présente le prophète, c'est un type babylonien.

Dieu se révèle en Chaldée à Daniel sous une forme qui est familière aux habitants de ce pays ; non tel que l'art hellénique a imaginé la divinité, mais tel que les artistes des bords de l'Euphrate et du Tigre ont conçu le Dieu suprême. L'Ancien des jours, en effet, n'a rien de grec, mais il rappelle, d'une manière frappante, les bas-reliefs assyro chaldéens. Les images sont si identiques et les emprunts si manifestes que les hommes les plus étrangers aux discus-